

les Missions

(extrait d'Un siècle de Vie Paroissiale : 1896-1996, l'Herbergement, p. 68-77)

(mis en ligne par [Maurice Mignet](#) – 2016,
avec l'autorisation de l'auteur, François Demurger)

Les missions étaient, dans la vie paroissiale, des temps forts de prière et de réflexion qui duraient trois semaines. Elles avaient lieu à des intervalles irréguliers, généralement en hiver. Ainsi les agriculteurs, très nombreux à l'époque, pouvaient plus facilement se libérer de leur travail.

Beaucoup de cérémonies avaient lieu le soir et les paroissiens des villages venaient joyeusement par groupes. Ils ne craignaient pas de faire plusieurs kilomètres à pied sur des routes, il est vrai, peu encombrées par la circulation.

Deux prêtres prédicateurs organisaient des cérémonies pratiquement chaque jour. A la fin de cette période on érigeait une statue, un calvaire... C'était le souvenir de la mission. Ainsi en 1865, un calvaire en bois avec christ dressé à l'entrée du bourg, sur la route de Saint-Sulpice. Cette croix, renversée par la tempête en 1894, sera remplacée par le calvaire actuel en granit (photo ci-dessous), au cours de la mission de 1908.



Au commencement de l'année 1889, du 5 au 28 janvier, une mission est prêchée par les pères Bisleau et Gallais de Chavagnes.

"Malgré le froid, l'assistance était si nombreuse que l'église était insuffisante à contenir la foule qui cherchait à y pénétrer. Le jour de la clôture, près de 500 hommes et autant de femmes se sont approchés de la Table Sainte avec beaucoup de recueillement"¹.

Pour en perpétuer le souvenir, une croix, donnée par M. Eugène Hilléreau est érigée à l'entrée du bourg, route de la Roche, sur un terrain lui appartenant. Il est probable que c'est à l'emplacement de la statue actuelle : "*la Vierge Noire*".

La mission de décembre 1898 fut prêchée par les pères Chételat et Weber rédemptoristes de la maison de Châteauroux. Le curé Louis Bretau nous en fait le compte-rendu.

¹ Archives paroissiales de l'Herbergement.

"Les deux prêtres ont prêché sans recherche, simplement, clairement, en véritables apôtres... Ils n'ont pas prêché une religion amoindrie, comme beaucoup le voudraient, un évangile diminué, mais la religion et l'évangile de Notre Seigneur.

Pendant ces trois semaines, ils ont donné deux instructions par jour, une le matin à 7 h (heure solaire) et une autre le soir à 6 h ³/₄, sans compter les instructions spéciales aux enfants, la première semaine, et qui avaient lieu à 11 h.

A l'instruction du matin, l'auditoire aurait pu être plus nombreux, 150 personnes environ, mais chaque soir, l'église, cependant relativement grande, était absolument remplie; et cet empressement à venir écouter la parole de Dieu ne s'est pas démenti un seul soir, malgré plusieurs jours de mauvais temps.

On venait de tous les côtés : Saint-Sulpice et surtout les Brouzils étaient également représentés, la paroisse de Saint-André étant aussi en mission pendant ces trois semaines.

Sur ma demande, Monseigneur a daigné, à l'occasion de la mission, ériger canoniquement dans la paroisse, la confrérie du Saint-Sacrement spécialement pour les hommes.

Le 27 novembre était le jour de la clôture. Les rues du bourg étaient décorées, je ne dis pas comme à la Fête-Dieu, mais aussi bien qu'elles pouvaient l'être à pareille époque de l'année et un jour pluvieux. Il y avait aux vêpres, avec toute la paroisse de l'Herbergement, une foule considérable accourue des paroisses voisines. Grâce à une éclaircie du temps, venue juste à point, la procession put sortir et parcourir toutes les rues du bourg. Les hommes portaient triomphalement le christ de mission au chant des cantiques.

Au retour de la procession, le christ fut béni par le R. père Chételat, puis fixé au pilier de l'église où il demeure exposé au regard de tous, rappelant à chacun les grâces que son Divin Cœur a plus abondamment que jamais répandues sur les paroissiens pendant ces trois semaines de la mission de 1898.

Ce christ, fourni par la maison Klem de Nancy, est en terre cuite et coûte 110 F en gare. Il a été offert par une personne de la paroisse"².

L'Herbergement le 28 novembre 1898, Louis Breaud.

Le souvenir de **la mission de 1908** a été sans conteste l'imposant calvaire élevé à l'entrée du bourg, sur la route de Saint-Sulpice. Ce fut, en grande partie, un don des paroissiens. La croix en granit du Rouet de Chavagnes a été faite par M. Jean Besson. Le Christ est en fonte de fer.

Une foule considérable, venue de l'Herbergement et des paroisses voisines, assista à la cérémonie de clôture le 6 décembre 1908. Sous la direction du père Mahé, les hommes portaient le Christ placé sur un lit d'honneur délicatement décoré. Lorsque le Christ eut été fixé à la croix, le père Mahé procéda à la bénédiction solennelle. Il annonça ensuite les indulgences attachées au calvaire"³.

On revient ensuite à l'église pour la bénédiction du Saint-Sacrement : cérémonie au cours de laquelle Jésus-Hostie est exposé dans un ostensor. Les fidèles se prosternent pour adorer leur Dieu. Ils expriment leur foi par des chants, des hymnes en latin : *O salutaris hostia, Tantum ergo...*

Du 5 au 26 novembre 1922, les pères Chapleau et Honoré dits pères de Chavagnes sont venus prêcher une mission, dont un certain nombre de paroissiens se souviennent.

Le calvaire de la Cailletière, en granit des Lucs, fut érigé le 19 novembre 1922. Il était offert par M. Louis Baudry en mémoire d'un fils tué à la guerre de 1914-1918.

Le Christ fut porté par les jeunes gens de la paroisse, de l'église à la Cailletière. Beaucoup de maisons avaient pavoiisé et la route était superbement décorée.

Mais le véritable souvenir de mission, don des paroissiens en grande partie, fut la statue de Notre-Dame du Sacré Cœur érigée solennellement à l'entrée du bourg, sur la route de la Roche-sur-Yon. C'est cette statue que nous appelons habituellement "*la Vierge Noire*". Voici un article d'un journal local "*L'étoile de la Vendée*" qui relate la cérémonie :

² Archives paroissiales de l'Herbergement.

³ Archives paroissiales de l'Herbergement.

"Dimanche dernier, 26 novembre, la petite ville était en fête. On y célébrait la clôture de la mission. Il y a 25 ans que M. l'abbé Bretaud exerce au milieu d'une population sympathique, le saint ministère.

Dans les rues, ce sont de fiévreux préparatifs où l'habileté rivalise avec l'enthousiasme. On a dépouillé les bois à deux lieues à la ronde pour en peupler les rues du bourg, c'est le triomphe abondant des houx et des fragonnettes encore parés de leurs baies rouges ou de larges fleurs aux couleurs vives que leurs tiges n'auraient jamais espéré produire. De minces guirlandes élégamment cousues s'allongent et se croisent en tous sens et leur verdure sombre ou claire s'égaie tout le long de rosés multicolores. C'est une forêt de mâts, de banderoles, d'oriflammes, d'arcs de triomphe à perte de vue.

Tant d'art et de bonne volonté méritait bien un sourire du ciel. La Providence n'y manqua pas. Jamais journée d'extrême automne n'apparut plus ensoleillée.

Mais voici que la procession sort de l'église, la place est une mer mouvante. Un char à bœufs occupe le milieu de la route ; son bâti rustique a été transformé en massif de verdure et de fleurs, ses roues sont devenues des rosaces. Au milieu du parterre s'érige la statue de la Vierge entourée de quatre anges blancs, anges vivants aux ailes d'or. Le défilé s'organise, le char s'ébranle au pas tranquille et lent des grands bœufs, douze paires de bœufs dont la robe froment disparaît presque sous les courtines et les festons aux mille nuances et que guident des bouviers endimanchés, armés d'aiguillons fleuris. Au delà du bourg, au bord de la grand-route, le long attelage s'arrête. La statue de la Vierge quitte son trône provisoire pour l'élégant piédestal de granit sur lequel elle va régner désormais. Elle est là, droite et souriante, pressant dans ses bras l'Enfant Divin en un geste indicible de majesté suave et de céleste tendresse.

En quelques mots émus, le père Chapleau salue Marie, Reine de la paroisse, puis la foule revient vers l'église pour le discours d'adieux et le salut du Saint-Sacrement".

Au cours de la mission de 1932, le christ du calvaire de la route de Saint-Sulpice fut descendu pour être repeint. Il fut porté en procession le jour de la clôture le 27 novembre 1932.

En 1948, la statue de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus offerte par une paroissienne est placée dans le transept.

En 1959, le calvaire de la route de Saint-Sulpice a été remis à neuf et 22 croix de bois ont été plantées au bord des routes. Ci-dessous, les paroissiens de l'Herbergement près de l'église, lors de cette mission de 1959.

